

**(Entraînement à l'épreuve écrite)**  
**Classe de première**  
**EPREUVE ANTICIPEE DE FRANÇAIS**  
**TOUTES SERIES GENERALES**  
**Durée de l'épreuve : 3 heures**

Le mardi 20 mai 2014, 15h à 18h

Salle 132 – lycée DUBY

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.**

**Ce sujet comporte 5 pages, numérotées de 1/5 à 5/5.**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

**OBJET D'ETUDE :**

**Ecriture poétique et quête du sens du Moyen-Age à nos jours**

**CORPUS :**

TEXTE A – Baudelaire, « les phares » in *Les fleurs du mal* (1857)  
TEXTE B- Cendrars, « En ce temps-là... » in *La prose du Transsibérien* (1913)  
TEXTE C- Apollinaire, « Cote 146 » in *Poèmes à Lou* (1918)  
TEXTE D- Eluard, « Notre vie », in *Le temps déborde* (1947)

**TEXTE A- Charles Baudelaire : « les phares » (*Les Fleurs du mal*, 1857)**

Rubens, fleuve d'oubli, jardin de la paresse,  
Oreiller de chair fraîche où l'on ne peut aimer,  
Mais où la vie afflue et s'agite sans cesse,  
Comme l'air dans le ciel et la mer dans la mer;

Léonard de Vinci, miroir profond et sombre,  
Où des anges charmants, avec un doux souris  
Tout chargé de mystère, apparaissent à l'ombre  
Des glaciers et des pins qui ferment leur pays;

Rembrandt, triste hôpital tout rempli de murmures,  
Et d'un grand crucifix décoré seulement,  
Où la prière en pleurs s'exhale des ordures,  
Et d'un rayon d'hiver traversé brusquement;

Michel-Ange, lieu vague où l'on voit des Hercules  
Se mêler à des Christs, et se lever tout droits  
Des fantômes puissants qui dans les crépuscules  
Déchirent leur suaire en étirant leurs doigts;

Colères de boxeur, impudences de faune,  
Toi qui sus ramasser la beauté des goujats,  
Grand cœur gonflé d'orgueil, homme débile et jaune,  
Puget, mélancolique empereur des forçats;

Watteau, ce carnaval où bien des cœurs illustres,  
Comme des papillons, errent en flamboyant,  
Décors frais et légers éclairés par des lustres  
Qui versent la folie à ce bal tournoyant;

Goya, cauchemar plein de choses inconnues,  
De fœtus qu'on fait cuire au milieu des sabbats,  
De vieilles au miroir et d'enfants toutes nues,  
Pour tenter les démons ajustant bien leurs bas;

Delacroix, lac de sang hanté des mauvais anges,  
Ombragé par un bois de sapins toujours vert,  
Où, sous un ciel chagrin, des fanfares étranges  
Passent, comme un soupir étouffé de Weber<sup>1</sup>;

Ces malédictions, ces blasphèmes, ces plaintes,  
Ces extases, ces cris, ces pleurs, ces Te Deum<sup>2</sup>,

---

<sup>1</sup> Weber : compositeur romantique allemand.

<sup>2</sup> Te deum : dans la liturgie chrétienne, chant de louanges et de grâces (remerciements) à la gloire de Dieu.

Sont un écho redit par mille labyrinthes;  
C'est pour les cœurs mortels un divin opium!

C'est un cri répété par mille sentinelles,  
Un ordre renvoyé par mille porte-voix;  
C'est un phare allumé sur mille citadelles,  
Un appel de chasseurs perdus dans les grands bois!

Car c'est vraiment, Seigneur, le meilleur témoignage  
Que nous puissions donner de notre dignité  
Que cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge  
Et vient mourir au bord de votre éternité!

**TEXTE B - Blaise Cendrars : « En ce temps-là... » (*La prose du Transsibérien et la petite Jehanne de France*, 1913)**

*Avant de se consacrer à l'écriture, le jeune Blaise Cendrars parti de Suisse, avait entrepris une longue fugue initiatique qui le fit voyager en Russie puis à New-York.*

En ce temps-là j'étais en mon adolescence  
J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance  
J'étais à 16.000 lieues du lieu de ma naissance.  
J'étais à Moscou, dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares  
Et je n'avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours  
Car mon adolescence était si ardente et si folle  
Que mon cœur, tour à tour, brûlait comme le temple d'Éphèse ou comme la Place  
Rouge de Moscou  
Quand le soleil se couche.  
Et mes yeux éclairaient des voies anciennes.  
Et j'étais déjà si mauvais poète  
Que je ne savais pas aller jusqu'au bout.

Le Kremlin était comme un immense gâteau tartare  
Croustillé d'or,  
Avec les grandes amandes des cathédrales toutes blanches  
Et l'or mielleux des cloches...  
Un vieux moine me lisait la légende de Novgorode<sup>1</sup>  
J'avais soif  
Et je déchiffrais des caractères cunéiformes  
Puis, tout à coup, les pigeons du Saint-Esprit s'envolaient sur la place  
Et mes mains s'envolaient aussi, avec des bruissements d'albatros  
Et ceci, C'était les dernières réminiscences du dernier jour  
Du tout dernier voyage Et de la mer.  
(...)

---

<sup>1</sup> Novgorod ou Novgorode : ville du Nord de la Russie.

**TEXTE C - Guillaume Apollinaire : « Cote<sup>1</sup> 146 » (Poèmes à Lou, 1918)**

*Guillaume Apollinaire, incorporé comme soldat en 1914, dédicace tout un recueil à Louise de Coligny surnommée Lou, amour éphémère rencontré au moment de sa mobilisation.*

Plus de fleurs mais d'étranges signes  
Gesticulant dans les nuits bleues  
Dans une adoration suprême mon beau petit Lou que tout mon être pareil aux nuages  
bas de juillet s'incline devant ton souvenir  
Il est là comme une tête de plâtre blanche éperdument auprès d'un anneau d'or  
Dans le fond s'éloignent les vœux qui se retournent quelquefois  
Entends jouer cette musique toujours pareille tout le jour  
Ma solitude splénétique qu'éclaire seul le lointain  
    Et puissant projecteur de mon amour  
J'entends la grave voix de la grosse artillerie boche  
Devant moi dans la direction des boyaux  
Il y a un cimetière où l'on a semé quarante-six mille soldats  
Quelques semailles dont il faut sans peur attendre la moisson  
    C'est devant ce site désolé s'il en fut  
Que tandis que j'écris ma lettre appuyant mon papier sur une plaque de fibro ciment<sup>2</sup>  
Je regarde aussi un portrait en grand chapeau  
    Et quelques-uns de mes compagnons ont vu ton portrait  
    Et pensant que je te connaissais  
        Ils ont demandé  
            Qui donc est-elle  
Et je n'ai pas su que leur répondre  
    Car je me suis aperçu brusquement  
    Qu'encore aujourd'hui je ne te connais pas bien  
Et toi dans ta photo profonde comme la lumière tu souris toujours

Secteur des Hurlus<sup>3</sup>, 14 juillet 1915

**TEXTE D - Paul Eluard : «Notre vie» (Le Temps déborde, 1947)**

Notre vie tu l'as faite elle est ensevelie  
Aurore d'une ville un beau matin de mai  
Sur laquelle la terre a refermé son poing  
Aurore en moi dix-sept années toujours plus claires  
Et la mort entre en moi comme dans un moulin

Notre vie disais-tu si contente de vivre  
Et de donner la vie à ceux que nous aimions

---

<sup>1</sup> Le cote 146 désigne une partie du 146<sup>e</sup> bataillon d'infanterie.

<sup>2</sup> Matériau de construction, alliage de ciment et d'amianté.

<sup>3</sup> Zone de Champagne-Ardenne où de nombreux soldats d'infanterie, comme Apollinaire, ont combattu pendant la première guerre mondiale.

Mais la mort a rompu l'équilibre du temps  
La mort qui vient la mort qui va la mort vécue  
La mort visible boit et mange à mes dépens

Morte visible Nush<sup>1</sup> invisible et plus dure  
Que la soif et la faim à mon corps épuisé  
Masque de neige sur la terre et sous la terre  
Sources des larmes dans la nuit masque d'aveugle  
Mon passé se dissout je fais place au silence.

---

## TRAVAUX D'ECRITURE

Vous traiterez au choix l'un des sujets suivants. (20 points)

### COMMENTAIRE

Vous ferez le commentaire du texte C.

### DISSERTATION

Dans la préface de son recueil *Les Contemplations* (1856), Victor Hugo écrit : « L'auteur a laissé ce livre se faire en lui. La vie, en filtrant goutte à goutte les événements (...) l'a déposé dans son cœur. »

Pensez-vous comme Victor Hugo que la vie conditionne la poésie ? Vous répondrez de façon argumentée en vous appuyant sur les textes du corpus, sur les textes étudiés en classe ainsi que sur votre culture personnelle.

---

<sup>1</sup> Nush : Eluard l'épousa en 1934 ; sa mort, en 1946, le bouleversa.